

MORLAND MÉMOIRE ET MUTATION

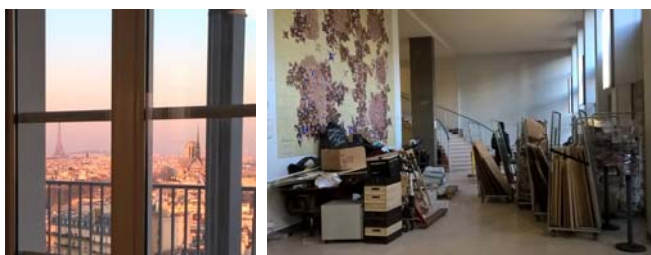
Le « centre Morland » est vide. Les services ont tous déménagé, un grand nombre d'entre eux se regroupent aujourd'hui avenue de France près de la Bibliothèque nationale de France dans le 13^e arrondissement.

La construction d'un centre administratif succédant aux magasins de matériel de la Ville de Paris avait été confiée à Albert Laprade. C'est en 1966 que le bâtiment abritant les services administratifs de la Préfecture de Paris a été inauguré. Paris avait alors un statut spécial sans maire élu mais avec un préfet de la Seine. Quand les premières élections ont eu lieu en 1977, l'énorme administration préfectorale a basculé de l'Etat à la Ville. Le bâtiment situé au 17 bd Morland, dès lors, a abrité les services administratifs de la Ville et du Département, pour l'essentiel les mêmes que dans « l'ancien régime » : l'urbanisme et les finances notamment.



Aujourd'hui, une nouvelle mutation est en cours. Dans le cadre de l'opération "Réinventer Paris", la société Parisienne du Nouvel Arsenal, représentée par le groupe de promotion Emerige, a été chargée de bâtir un programme renouvelant de fond en comble la vocation du bâtiment.

« Aux 4 coins du 4 » a saisi ce moment pour « se glisser » dans le bâtiment avant le début du chantier en se remémorant la manière dont les employés y travaillaient et en imaginant ce qui va prendre leur place dans ce lieu si bien situé où l'on voit tout Paris des derniers étages.



2017 : l'année du déménagement

La céramique de Jean Lurçat dans le hall



LE CENTRE ADMINISTRATIF RACONTÉ

Miriam Simon, Christine Oger, Etienne Vanderpooten, Patrick Moskovicz, Philippe Billot & M.O. Terrenoire

Albert Laprade (1883-1978)

Albert Laprade avait 72 ans au démarrage de la construction de l'immeuble Morland, en 1955, et 80 ans à son achèvement en 1963. Cet immeuble, bien que réalisé après de nombreuses années d'expérience, ne constitue pas son œuvre majeure. Ce qualificatif revient incontestablement au Palais de la porte dorée, édifié dans le cadre de l'exposition internationale et coloniale de 1931 et connu pour son style Art déco (actuellement occupé par le musée national de l'histoire de l'immigration).

Le travail d'Albert Laprade semble être celui de deux individus fort différents. Entre projets modernistes et réalisations empreintes de caractère traditionaliste, il montre deux visions d'une œuvre menées parallèlement. Quoi de comparable entre le garage Marbeuf, œuvre radicalement moderniste réalisée en 1929, et le travail fait à quelques centaines de mètres du bd Morland sur l'îlot 16 (entre l'église Saint Gervais et la rue Saint Paul) où le juste milieu est tenu entre l'esthétique de table rase du mouvement moderne et la préservation illusoire d'un passé muséographié.

Le « cas » Morland intrigue. Le bâtiment est hors d'échelle par rapport à son environnement immédiat. Plan symétrique, système d'axes croisés dont l'intersection est le point central de la « tour », le corps central est flanqué de deux ailes latérales construites à l'alignement des rues latérales. Son implantation dans ce site qui ne lui offre que son parvis comme prolongement extérieur le prive de la respiration nécessaire pour avoir le véritable statut de monument, que son écriture architecturale suggère. Le bâtiment est austère. Il relève d'un fonctionnalisme architectural mis au service de l'efficacité administrative : « Tel est le centre Morland, non pas orgueilleux donjon mais ruche fonctionnelle aux méthodes du travail administratif moderne », déclarait M. Hass-Picard, préfet de la Seine en 1966, dans son allocution inaugurale.

E. Vanderpooten & M.O. Terrenoire

X Cf. Isabelle Backouche, *Paris transformé. Le Marais 1900-1980*, Créaphis éditions

La mission Patrimoine professionnel de la Ville de Paris

Pour préserver la mémoire des métiers, la Ville s'est engagée dans une vaste opération de sauvegarde de son patrimoine professionnel. Le déménagement des services du bâtiment représenta une opportunité pour répertorier et récupérer quelques outils utilisés par les 2000 agents de la Ville qui travaillaient dans les locaux.

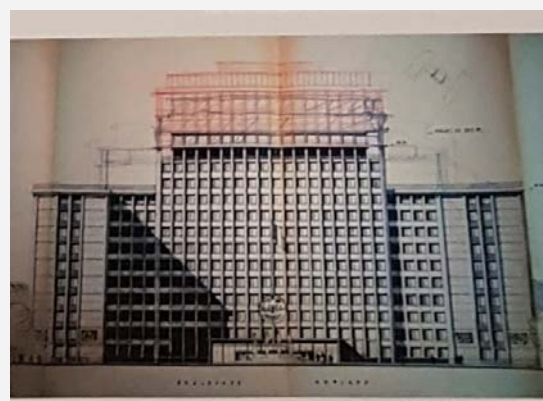
Ainsi le réseau de tubes pneumatiques était conçu pour le transport rapide des dossiers enfermés dans des cartouches. Le principe était de créer une dépression dans le tube permettant d'aspirer la cartouche à une vitesse de 10m/s en ligne droite. En 2 minutes, les dossiers arrivaient à l'Hôtel de ville, via les égouts. La salle existe encore avec les restes de l'appareillage. Nous avons pu les voir !



Miriam Simon, responsable de la mission, et Christine Oger ont tenu à également recueillir les souvenirs de quelques employés. Il n'y avait pas que le personnel administratif qui travaillait dans le bâtiment.



L'ancien chef de la régie, M. M. s'occupait de la maintenance et de la surveillance des 16 étages. Il vérifiait tout avant de partir : la plomberie, les issues de secours, le mobilier,... Mme D., comptable, a travaillé jusqu'en 1990 au bureau des mécanographies où les données chiffrées étaient saisies à l'aide de cartes perforées. M. B. était fleuriste. Il raconte, amusé, que personne ne souhaitait venir à « Mort lent ». Le nom faisait peur ! Il allait chercher les fleurs à Auteuil et faisait des bouquets dont la grosseur était fonction de la situation dans la hiérarchie. Les plus haut placés avaient le droit aux plus beaux...



LA VIE DANS LE BATIMENT

Je vous parle d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître

Le papier est au cœur de la vie administrative Tout n'était pas mieux avant....

Patrick Moskovicz a fait toute sa carrière de 1981 à 2014 en déménageant d'étage en étage entre vue sur Seine et parvis à chaque changement de service : DAG, DAU, DCL, DAUC, DU, SDAF,..... Le goût de l'administration pour les sigles et pour les restructurations avec changements de sigle à chaque mandature est incomparable. Patrick a surtout travaillé à l'action foncière, sous-direction de la direction de l'urbanisme. Il s'est notamment occupé des préemptions. Il nous a parlé des difficultés d'organisation des directions, conséquence de la dispersion des sous-directions et services dans le bâtiment. Quand son directeur était au 13^{ème} étage, le sous-directeur était au 11^{ème}, son bureau au 10^{ème} et le service au 5^{ème}. La taille des bureaux était fonction de la hiérarchie. Le directeur avait le droit à un paillason. Les dossiers circulaient dans les étages par tubes pneumatiques, ou étaient acheminés par les agents de services. Lors des réunions hebdomadaires interservices ou inter-directions, ils arrivaient par « caddies ». Les décisions étaient prises à l'Hôtel de ville. Dans les années 1980 > 1995, plus de 20 000 dossiers par an étaient traités dans son service : « Le délai de deux mois étant exigé et les allers-et-retours pour les arbitrages et le contrôle de légalité nombreux, cela était difficile à tenir. Une seule faute d'orthographe et il fallait tout refaire ! »

Puis, « à partir des années 1990, il y eut l'informatisation progressive du travail et une modernisation générale. On est passé des plans coloriés et des dossiers constitués manuellement à des dossiers entièrement informatisés. Le pool dactylo, les pneumatiques, le portage des dossiers, tout cela a disparu, les effectifs ont diminué et in fine, les dossiers ont été revus et corrigés directement par l'encadrement. »

Un espace dédié à l'architecture et l'urbanisme parisien Une idée prémonitrice

Etienne Vanderpooten était étudiant à l'école d'architecture de Versailles quand, pour la première fois, en 1973, il fit connaissance avec le bâtiment pour un rendez-vous à l'APUR : « L'arrivée au dernier étage est un peu comme l'atterrissage d'une navette spatiale sur une autre planète. Au milieu du ciel, le plancher se prolonge par la vue féérique sur le centre de Paris tandis que les murs sont recouverts de plans, de maquettes, d'images de ce que sera Paris dans vingt ans. » Etienne est fasciné. Quelques années plus tard, il vient, comme tant d'autres architectes, déposer un permis de construire au service idoïne où l'attente est la règle : « Couloir éclairé en plein jour, car aveugle, par la source fluorescente dont la couleur verdâtre se marie très bien avec la teinte du simili cuir de la chaise sur laquelle j'attends. En face de moi, une armoire comporte une étiquette intitulée : Refus. »

Autre opération, autre consultation dans le même bureau des permis de construire. Etienne Vanderpooten lit une affichette : « la mairie de Paris recrute douze architectes ». Etienne est entré comme architecte voyer à la mairie de Paris quelques mois plus tard en novembre. C'est dix ans plus tard, en 1983, qu'il intègre les services de la Direction de l'Architecture. Comme il manifeste de l'intérêt pour le patrimoine à usage administratif, son directeur le charge d'une étude de préfiguration d'une opération de réhabilitation de «Morland». Le bâtiment accusait déjà une relative inadéquation à des services qui avaient considérablement changé depuis l'élection d'un maire à Paris en 1977. Cette étude n'aurait pas présenté d'originalité particulière si un élément de programme nouveau n'était venu l'étoffer. Il s'agissait d'imaginer un lieu d'exposition des projets menés par la Mairie, équipements publics, logements et opérations d'aménagement urbain : « Ma proposition consistait à construire une sorte de grande bulle vitrée sur la parvis, en lieu et place de ce qui n'était alors qu'un parking ». Cette vision prospective d'un espace de communication dédié à l'architecture et à l'urbanisme était particulièrement clairvoyante. Elle trouvera finalement quelques années plus tard un espace d'accueil à sa mesure et à quelques mètres de là, sous le nom de Pavillon de l'Arsenal.



Le début de la visite
dans le hall d'accueil

1967 > 2017

PARIS PROJET: L'APUR A 50 ANS

L'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR), qui a fêté ses cinquante ans d'existence en décembre 2017, a occupé une grande partie des étages supérieurs du bâtiment Morland depuis ses origines jusqu'à cette date. L'APUR a en effet été créé sur décision du Conseil municipal de Paris en juillet 1967, en anticipation de la publication de la loi d'orientation foncière (LOF) du 30 décembre 1967 qui visait à moderniser et structurer le droit de l'urbanisme en France. L'APUR est une association à but non lucratif composée de nombreux partenaires dont la Ville de Paris, l'Etat, la Région, la Chambre de commerce, ...

La LOF définissait les principaux documents et outils d'urbanisme dont devaient se doter les collectivités locales, schémas directeurs d'aménagement et d'urbanisme (SDAU), plans d'occupation des sols (POS) et coefficients d'occupation des sols (COS), zones d'aménagement concerté (ZAC)...

Pour établir ces documents les villes les plus importantes étaient incitées à se doter de structures spécifiques alors que les collectivités de moindre taille devaient bénéficier de l'aide de services décentralisés de l'Etat au sein des Directions départementales de l'Équipement, les groupes d'études et de programmation (GEP).

La mission confiée à l'APUR à sa création était ainsi d'élaborer les propositions pour les instances décisionnelles de la Ville de Paris dans les domaines de la planification urbaine à long et moyen termes, de la préparation des projets d'aménagement parisiens et de l'observation de l'évolution de la ville. Pour mener à bien ces études, l'APUR s'est doté dès sa constitution d'une équipe pluridisciplinaire associant urbanistes, architectes, démographes, ingénieurs, informaticiens, documentalistes, dessinateurs, sociologues, économistes, statisticiens... Dans les faits, comme partout en France, l'APUR a été amené à mener conjointement les études relatives à la préparation du schéma directeur et à celle du Plan d'occupation des sols, supposé traduire de façon réglementaire les orientations de celui-ci.

La géolocalisation avant Google

Philippe Billot, notre guide au 16ème étage¹, a été recruté à l'APUR en 1969 par Pierre-Yves Ligen qui lui a confié la charge du recueil et du traitement des multiples informations géographiques nécessaires à l'élaboration des documents et des études d'urbanisme. Cet objectif a amené l'APUR à mettre en place dès 1969 une banque de données urbaines sur Paris et la région, basée sur le principe de la géolocalisation précise des informations et sur les technologies de traitement de l'information géographique (la géomatique). Ce travail, effectué en liaison avec l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Ile-de-France, l'INSEE et de nombreux autres partenaires a connu des débouchés aussi divers que les bases de données routières sur l'agglomération parisienne utilisées par la navigation automobile, le contrôle de qualité du recensement de la population, l'optimisation de la localisation des équipements, la réalisation d'enquêtes statistiques, la constitution d'observatoires thématiques...

1) Et rédacteur de cette page

Mettre au point un schéma directeur requiert d'établir un diagnostic partagé de la situation de la ville, et d'élaborer des scénarios à 20 ou 25 ans afin de dégager un consensus sur l'un d'entre eux. Il s'agit donc d'un travail de longue haleine, impliquant de nombreux acteurs.

Dès le départ l'APUR a dû lutter contre certaines propositions d'implantation de voies rapides en plein Paris, un axe nord-sud empruntant le parcours du canal Saint-Martin, la radiale Vercingétorix qui devait relier la gare Montparnasse au Boulevard périphérique...

Au fil du temps et de l'expérience, l'urbanisme parisien a heureusement évolué vers une approche plus fine du territoire, plus respectueuse des tissus urbains anciens, dans laquelle l'élaboration du document réglementaire (le POS) a joué un rôle très important.

1976
le 1er SDAU

Pour en savoir +
www.apur.org



LA CONCEPTION DE L'URBANISME A CHANGÉ DU TOUT AU TOUT EN 50 ANS

Les années 70

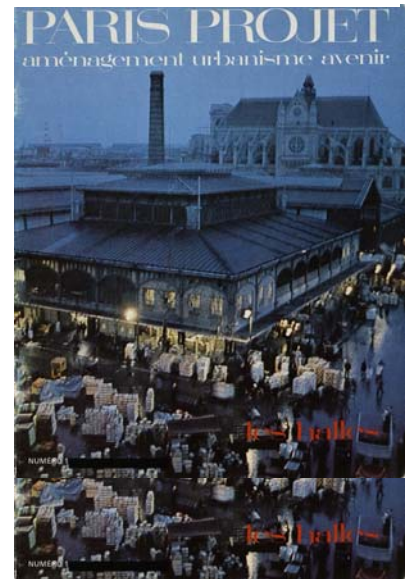
Faire table rase du passé

Quand j'ai été recrutée à l'APUR en novembre 1969, la sociologie venait tout juste d'acquiescer ses lettres de noblesse dans les agences d'urbanisme grâce à la révolte de 1968. Novice, j'étais prête à croire à l'avenir des villes nouvelles (rompre avec la logique des grands-ensembles-dortoirs et de l'expansion de l'agglomération parisienne en tâche d'huile). J'étais même convaincue de l'intérêt du réaménagement des Halles, le ventre de Paris. J'ai d'ailleurs été employée, au moment du fameux « trou des Halles » pour expliquer au moyen d'une maquette qui se démontait la superposition des niveaux du projet. Mais j'ai compris assez rapidement les dangers du parti pris moderniste sans réserve qui avait cours. Je me rappelle l'interview d'un Japonais à la télévision qui déclarait : « Paris est un capital sous-employé ». J'ai aussi en tête cette formule célèbre attribuée au président Georges Pompidou : « Il faut adapter la ville à l'automobile ». C'est le 22 décembre 1967, que le Premier ministre du Général de Gaulle inaugurait la voie express rive droite.

Sur quoi travaillait-on à l'APUR à cette époque en ce tout début des années 1970 ? On travaillait entre autres sur la couverture du canal Saint-Martin par une autoroute et sur la rénovation du quartier Montparnasse. La tour bâtie entre 1969 et 1973 a soulevé des polémiques mais ce qui m'indignait plus personnellement, c'était l'expropriation d'un grand pan de la population et de quantité de petits artisans pour lesquels le déménagement en banlieue signifiait l'arrêt de leur activité. La sociologue que j'étais était missionnée pour interviewer cette population avant leur départ afin d'imaginer des méthodes conservant l'animation quand les bâtiments anciens seraient détruits et la population partie. C'est petit à petit que les mentalités ont évolué et que les urbanistes ont compris qu'il ne fallait plus s'engager dans ce type de rénovation ravageuse. L'APUR a participé à ce changement.

Il nous a fallu 50 ans pour revenir sur les projets des années 1970. La maire de Paris, Anne Hidalgo, a annoncé en mars dernier le lancement d'une consultation pour remanier le quartier Montparnasse : « Un chantier de 9 hectares en plein Paris, qui vise à réparer « le traumatisme de l'urbanisme des années 1970 », selon ses mots.

Marie-Odile Terrenoire



1966 Voie express rive droite.

1973 Tour Montparnasse

1977 Centre Pompidou

1979 Inauguration du
Forum des Halles

<http://50ans.apur.org/>



LE NOUVEAU MORLAND, UNE AMBITION RÉINVENTER LA MIXITÉ

La tour du 17 bd Morland fait partie du paysage parisien, elle ne laisse personne indifférent. Un regard neuf sur le bâtiment nous a été apporté par David Chipperfield, notre architecte, et a renforcé notre conviction qu'une des clés du projet consistait à rendre aux parisiens un espace qui, avant, n'était connu que par un faible nombre de professionnels et d'usagers. Ouverture, mixité, innovation, rayonnement artistique et culturel, responsabilité, performance, éco-responsabilité... Ce sont les objectifs autour desquels notre énergie et la créativité de tous les partenaires qui accompagnent la Société Parisienne du Nouvel Arsenal ont été mobilisés depuis le lancement de l'appel à projets urbains innovants de la Ville de Paris.

Le projet est issu de nombreux workshops pluridisciplinaires où architectes, paysagistes, développeurs, bureaux d'études, artistes, universitaires, start-ups, entrepreneurs, utilisateurs et riverains ont fait émerger ensemble un socle de valeurs qui a inspiré le geste de l'architecte et a guidé le programme du nouveau Morland dans ses moindres détails.

David Chipperfield crée un nouveau flux de circulation au travers de Morland : une nouvelle rue traverse l'îlot permettant de relier directement le boulevard Morland et le quai Henri IV, axe de promenade et d'échanges, qui transformera totalement le rapport du public au bâtiment. Cette ouverture, c'est aussi et surtout le choix de consacrer les espaces les plus emblématiques de l'ancienne cité administrative à des usages publics. L'ancien hall d'accueil, complété par des constructions neuves, est totalement repensé sous la forme d'un espace qui accueillera notamment un marché alimentaire permanent. Nous souhaitons que Morland ressemble à sa ville, un lieu de métissage entre publics. Au-delà des aspects techniques et environnementaux, aussi importants soient-ils, l'innovation de « Morland Mixité Capitale » se caractérise donc par la multiplicité et la diversité des programmes qui y seront développés. Nous avons fait le choix de rassembler des publics qui trop souvent s'ignorent : logements sociaux/intermédiaires/accession, auberge de jeunesse, hôtel, laboratoire artistique, crèche, marché alimentaire, bureaux, piscine-fitness, commerces, agriculture urbaine.



La force de l'architecture de l'ancienne cité administrative, sa présence imposante dans le paysage parisien, ne pouvait être ignorée ou contournée et nous avons donc décidé d'en faire un atout de notre projet. David Chipperfield a proposé de baser son geste sur une greffe douce, dans une démarche respectueuse de l'architecture d'origine d'Albert Laprade.

En conservant l'œuvre d'origine plutôt que de proposer un projet remaniant totalement le bâtiment historique, nous faisons le choix non seulement de préserver « ce qui est » mais aussi de limiter l'impact environnemental du chantier et des nuisances qui en découlent ainsi que d'optimiser le délai de construction. Sur la base de nos valeurs qui impliquent un engagement citoyen constant, nous avons imaginé des solutions technologiques interactives, qui permettent de prendre en compte le ressenti des utilisateurs et de les informer en temps réel de l'évolution des consommations énergétiques induites par leur comportement.

« L'Habiter n'est pas une activité en particulier, comme se loger ou se nourrir, mais un concept qui englobe l'ensemble des activités humaines »

Martin Heidegger



Camille Roux
Responsable de programmes
Société Parisienne du Nouvel Arsenal (SNA)
Représentée par Emerige